

sort t'a abandonnée ? Que vas-tu devenir, là, dans les angoisses de ton âme inondée de douleur, dans le déchirement de ton cœur si affectueux d'épouse et de mère ; là, dans cette horrible solitude, loin de tout secours, de toute consolation humaine ? ” Pour moi, je donne libre cours à mon imagination pour lui trouver du secours, et mes recherches infructueuses laissent péniblement mon âme en suspens. Mais écoutons ce que va faire Agnès.

Cette infortunée, dans son malheur, ne se laisse point aller au désespoir. Dans son âme toujours chrétienne, elle recueille le petit souille de vie qui lui reste, pour ranimer son espérance et elle lève ses yeux presque éteints par les larmes, la faiblesse et la douleur, elle les élève vers le ciel d'où seul peut lui venir du secours ! Et voici que la très miséricordieuse Mère, la Bonne sainte Anne, lui apparaît, descendu du haut du Ciel, sous l'aspect d'une dame vénérable et lui dit d'un air gracieux : “ Comment, Agnès, dans cette nécessité extrême, tu ne t'es pas souvenue de moi ? tu ne m'as pas appelée au secours, selon ta pieuse coutume ? ”

A cette apparition inattendue, Agnès, presque agonisante, laisse tomber un regard mourant sur la vénérable Dame, et elle lui dit d'une voix à demi éteinte : “ Belle Dame, que voulez-vous de moi, la plus malheureuse des créatures ? ”—Sache, reprit la vénérable Dame, que je suis ton Avocate, sainte Anne, que, depuis ton enfance tu as toujours aimée, servie, louée ; et maintenant, sans que tu m'aies appelée, dans tes angoisses, pour te consoler à cause de l'excès de ta douleur, mon cœur compatissant n'a pu endurer plus longtemps ton extrême abandon et je suis venue ! Courage donc, Agnès ! eh, dis-moi, que désires-tu ? ”—Etre dans mon pays, murmura cette infortunée, pour pouvoir donner la sépulture à mon pauvre mari.—Appelle ton mari :